

RESPONSABLE DE PROJET

DANS SA PROFESSION, CHRISTOPHE GRAND, RESPONSABLE DES PROJETS ÉCOLES ET ENFANTS AU WWF-SUISSE, A SU TROUVER LA COMBINAISON IDÉALE ENTRE PÉDAGOGIE ET INTÉRÊT POUR L'ENVIRONNEMENT

QUELLE EST VOTRE PROFESSION ? QUELLE FORMATION AVEZ-VOUS SUIVIE ?

Je suis responsable des projets écoles et enfants pour la Suisse romande du secteur « Jeunesse et Education à l'Environnement » du WWF Suisse qui reprend les domaines enfants, adolescents et écoles dans les trois régions linguistiques principales de la Suisse. Le Pandamobile (également un projet lié aux écoles) est par contre sous la responsabilité d'un de mes collègues. J'ai suivi des études de géographie, puis de sciences de l'éducation. Après quoi j'ai travaillé dans les médias, sur des émissions télévisuelles pour les enfants, à la TSR, ainsi que dans le domaine de la communication où j'étais responsable d'un secteur « éducation aux enfants » lié à Internet.

EN QUOI CONSISTE VOTRE TRAVAIL ?

Il est très divers : mon travail consiste à pérenniser des projets de base du WWF, à savoir des journaux pour les enfants et les enseignants, des campagnes éducatives déjà en place, ayant lieu deux ou trois fois par année. Je suis aussi chargé d'élaborer de nouveaux projets, pour le secteur enfants et écoles, à la fois de façon centrée pour le WWF, mais de plus en plus en réseau, par exemple avec les WWF Belgique et France. Ce réseau est très important : sans lui, aucun de nous n'aurait le temps ni les moyens de réaliser tous ces projets. Je travaille également avec d'autres ONG locales en Suisse romande, qui forment un réseau pérennisé par la Fondation « Education à l'Environnement », à Neuchâtel, sous mandat de l'Office fédéral de l'Environnement, qui vise à fédérer tous les moyens des ONG présentes en Suisse.

QU'EST-CE QUI VOUS A INCITÉ À CHOISIR CE MÉTIER ?

C'est un concours de circonstances d'un côté, et, de l'autre, c'est un intérêt qui est latent depuis longtemps. J'étais dès le départ très intéressé par la communication et les médias. Mais la préservation de tous les écosystèmes dans lesquels on vit et les enjeux liés au développement durable m'ont toujours semblé importants et urgents. J'ai essayé de lier ces enjeux avec la communication et l'éducation. Il en résulte un défi passionnant, d'autant plus qu'il se passe beaucoup de choses en ce moment, on parle de la décennie du développement durable, on assiste à la mise en place d'Agendas 21 scolaires. On peut dire qu'on a le vent en poupe, comme on peut le voir aujourd'hui dans les médias.

QUELLES SONT LES COMPÉTENCES REQUISES POUR CE TRAVAIL ?

Il faut avoir des bonnes notions de pédagogie et connaître le tissu éducatif en Suisse. Comme vous le savez, dans chaque canton, il y a un tissu et une structure différents. Il faut donc travailler en réseau, connaître les différents acteurs de l'éducation, allant de l'élève à l'enseignant, des entreprises formatrices aux universités, aussi bien que les autres structures qui travaillent avec l'École, comme les ONGs (ProNatura). Cela est très intéressant aussi bien au niveau local, national qu'international. Il faut bien sûr connaître le domaine de l'environnement, même si je suis un cas à part, car je suis autodidacte. Une formation universitaire me semble nécessaire, cela peut être des études en géographie, en biologie, ou une formation dans le domaine de l'éducation, néanmoins une approche pédagogique est indispensable. Il faut aussi des talents de communication, parce que le WWF se doit de communiquer un maximum du fait de sa notoriété, qui est par ailleurs très pratique.

QUELS SONT LES CÔTÉS POSITIFS ET/OU NÉGATIFS DE VOTRE MÉTIER ?

Un point très positif est l'autonomie dans le travail. Ce métier me permet d'avoir une vision de l'école à tous les niveaux politiques (cantonal, national), ainsi que d'être intégré dans le réseau du domaine de l'éducation à l'environnement, qui réunit un petit nombre de personnes et facilite la collaboration. Nous tirons tous à la même corde, nous nous communiquons des tuyaux. Nous avons une indépendance sur certains projets mais nous travaillons de concert sur des projets de base. Par exemple, le WWF a des campagnes et des journaux dans les trois langues, mais à chaque fois, ils sont développés avec une sensibilité différente selon la région linguistique. Ce métier me permet aussi d'entretenir les langues et l'esprit suisse. Mon poste correspond bien à ma personnalité, j'aime travailler en réseau, dans des projets novateurs, de terrain. Les côtés négatifs



Christophe Grand
Responsable des projets écoles et
enfants
WWF

se situent au niveau des limites en temps et en argent (car nous avons beaucoup de projets de partenariat et ce n'est pas toujours évident de les gérer de façon efficace dans le temps). Mais bien que l'enveloppe financière ne soit pas toujours très large pour la mise en place des projets, il est possible de compenser ce fait en privilégiant le contenu et en utilisant l'image du WWF, qui constitue une aide substantielle. Un autre inconvénient pourrait être qu'étant une centaine d'employés en Suisse, le fonctionnement est parfois compliqué, mais, de façon générale, il y a beaucoup plus de points positifs que négatifs.

QUEL EST LE PROJET/MISSION QUI VOUS A LE PLUS MARQUÉ ?

Il y en a trois : le premier s'intitule « Tuga et le chapeau magique » : il s'agit d'un conte destiné aux enfants des classes enfantines qui essaie de les sensibiliser à la problématique de la déforestation dans les forêts tropicales et inclut un message sur notre consommation et notre style de vie. Il est né d'une personne bénévole qui est venue nous voir pour nous proposer ce projet. Pour ma part, je l'ai coordonné et pérennisé. Ensemble, nous l'avons mis en œuvre, nous avons formé des bénévoles. Puis, il a fonctionné de façon autonome et, à présent, je suis sur le point de le finaliser par la construction de mallettes pédagogiques destinées à la vente dans des centres de documentation pédagogique. Grâce à notre réseau, ce projet a été proposé en Belgique, et en partie en Guyane française par le WWF France. Il a également été traduit en Italien, et les Suisses allemands s'y intéressent. Surtout, il a été repris par une association à Madagascar où des animations sont actuellement mises sur pied pour « Tuga et le chapeau magique », on ne peut pas rêver mieux ! Le deuxième projet, que j'ai apprécié, mais qui s'est malheureusement arrêté, découle d'un partenariat depuis 2000 entre le WWF et la TSR. Je travaillais à cette époque pour l'émission éducative mensuelle *Déclic* où des gens venaient parler d'espèces menacées. Par la suite, j'ai souhaité un peu changer son orientation. Je voulais construire l'émission autour de sujets environnementaux. Mais, pour un motif financier, nous n'avons pas pu continuer l'émission. C'était une belle aventure, car cela permettait de s'adresser à beaucoup d'enfants et d'écoles. Le troisième projet est celui que nous avons monté avec le WWF France intitulé « Rivières Vivantes ». Lancé pour la quatrième année, c'est un projet de sensibilisation sur la rivière, avec la participation des écoles (63 classes ont participé l'année passée pour la Suisse romande, ce qui est beaucoup) : sur le terrain, les enfants reçoivent une liste avec laquelle ils établissent le bilan écologique de la rivière. Sur la base de ces listes remplies, nous écrivons un bilan que nous communiquons aux classes, aux médias et sur notre site Internet avant la fin de l'année scolaire. C'est intéressant car ce projet est transfrontalier, il existe en France et en Suisse. Mes collègues suisses alémaniques vont aussi en établir un projet pilote et, normalement, l'année prochaine, il existera en Suisse alémanique. J'aime ces projets qui font tâche d'huile.

QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA GENÈVE INTERNATIONALE ?

En tant que Genevois ayant toujours vécu à Genève je ne suis pas très objectif, mais du fait de cette fonction internationale, c'est une ville qui a une aura extraordinaire, qui a la possibilité d'avoir une richesse culturelle et au niveau des échanges linguistiques. Mais je pense qu'on ne s'en rend pas assez compte en tant qu'habitant de Genève.

QUE VOUDRIEZ-VOUS DIRE AUX JEUNES QUI S'INTÉRESSENT À LA COOPÉRATION INTERNATIONALE ?

Je leur dirais « allez-y, il y a urgence, il faut travailler ». Il faut rapidement passer à l'action parce que le temps est contre nous. Ce que j'apprécie, c'est que nous sommes en train de vivre un tournant, où les gens ne nous prennent plus pour les « écolos-qui-sont-bien-gentils-mais-ils-rêvent-un-peu ». Là, le discours est intégré, la plupart des gens sont plus ou moins d'accord. Cela fait au moins vingt ans que le WWF dit ce qui se dit partout maintenant. Quelque part tant mieux, mais il faut rester vigilant, car en ce moment tout est beaucoup récupéré au niveau des entreprises et des médias. On le vit avec le salon de l'automobile : des voitures propres au salon de l'auto, c'est bien, mais c'est surtout pour se donner bonne conscience. Le jour où le consommateur aura, pour le même budget, la possibilité d'acheter une voiture hybride plutôt qu'une voiture normale, on aura un progrès. L'idée est qu'il faut agir tant au niveau politique qu'au niveau de l'éducation, et surtout au niveau économique. Il faut que les entreprises jouent le jeu, ce sont elles qui influencent le plus le contexte général, ce n'est pas le politique.